

# Les jours d'Octobre

A. M. Kollontai

Source : «L'Armée rouge», n° 10, 1919 pp. 68-69. Traduction et notes MIA.

C'était le 10 octobre 1917. On nous avait convoqués, du Comité central du parti bolchevique, pour une réunion extraordinaire. L'adresse de cette réunion nous fut communiquée secrètement. Et l'heure, elle aussi, était inhabituelle – tard dans la soirée, après dix heures.

Le lieu de la réunion du CC se situait quelque part au bout du quartier de Pétrograd. Les tramways étaient bondés. Les cochers de fiacre : trop chers pour ma bourse. L'avenue Kamennostrovski semble interminable. Je tournai dans une ruelle. S'ensuivirent des rues inconnues. De grands immeubles neufs. Lieux étrangement calme, désert. Comme si la ville révolutionnaire se tapissait dans l'ombre. Elle attendait. Elle accumulait des forces pour une nouvelle poussée, une explosion. Les pas mesurés de soldats résonnaient bruyamment. Les capotes grises se dessinaient vaguement dans la pénombre. Ils avançaient en petits groupes dispersés, échangeant quelques mots.

— Ils ont trouvé des imbéciles pour mourir pour les impérialistes ! Il a voulu les Dardanelles ! ... Encore un de ces « grands-penseurs »...

— Toi, le bolchevique ! Tais-toi, ou je te casse la gueule !

En réponse, une menace collective contre le « conciliateur-traître ». Des ombres flottèrent au passage. Les pas se turent.

Devant, deux ouvriers. Ils parlent bas, pensivement, des mots nous parviennent : « sociaux-traîtres », « Liber – Dan », « les bolcheviks ont raison, sans le pouvoir des Soviets on ne mettra pas fin à la guerre ». Toujours la même chose, toujours la même douleur lancinante : la guerre et la conciliation, le pouvoir des Soviets et la paix. La guerre irrite, on est fatigué de la guerre. La guerre est étrangère, inutile au peuple, un cauchemar sanglant et haï.

Venant à notre rencontre, des jeunes filles en fichu, des ouvrières.

— Comment Lénine peut-il être un espion allemand, puisqu'il est contre les conciliateurs ? Tu aurais dû écouter ce qu'on disait hier au Moderne...

Les femmes aussi sont avec nous !

Jusqu'où le « bolchevisme » s'est-il donc répandu ! Désormais, impossible de retenir la vague révolutionnaire, elle va submerger les conciliateurs d'un instant à l'autre !

Je trouve avec peine la réunion secrète du CC. Un petit appartement d'homme de lettres. Pas des nôtres, un « sympathisant ».<sup>1</sup>

La réunion a déjà commencé. Les membres habituels du CC, deux camarades venus de Moscou, quelqu'un d'inconnu sur le canapé, au fond de la pièce, à côté du camarade Kamenev. Je regarde

---

<sup>1</sup> Il s'agissait de l'appartement du menchevik internationaliste Soukhanov – absent ce soir-là – et de sa femme, militante bolchevique.

attentivement : le camarade Zinoviev ; il a laissé pousser sa barbe, les cheveux coupés, on ne le reconnaît pas tout de suite.

Et celui-ci, à table ? Vladimir Ilitch ! Il y a longtemps qu'il n'a pas assisté à nos réunions, comment les limiers de Kerenski n'ont-ils pas retrouvé sa trace cette fois encore ?

La réunion est passionnément tendue. La question de l'orientation vers l'« i.a. », c'est-à-dire l'insurrection armée, est posée crûment. Un camarade venu de Helsingfors brosse un tableau de l'exaltation des masses de marins et de soldats de la région nord. La flotte brûle d'en découdre, le redoutable Centrobalt<sup>2</sup>, haï de tout le gouvernement provisoire, avec à sa tête « l'entêté de khokhol »<sup>3</sup> [Dybenko](#), est tout prêt à se dresser résolument et irrévocablement pour défendre le slogan « Tout le pouvoir aux Soviets ». La flotte exige une réponse résolue du CC. Tarder, c'est laisser passer le moment. Tout a été prévu techniquement, préparé. Ils n'attendent que les directives du centre pour agir dans une direction déterminée.

Le délégué de Helsingfors est chaleureusement soutenu par les Moscovites et par le camarade Trotsky.

Peut-on maintenir le cap « sur l'insurrection armée » ? N'est-ce pas prématuré ? Tout a-t-il été prévu, pesé ? Qui est avec nous ? La cohésion des masses est-elle suffisante ? L'adversaire n'est-il pas plus fort que nous ne le pensons ? Un échec de notre part ne serait-il pas préjudiciable à la révolution ? Deux camarades, des révolutionnaires anciens et éprouvés, sont pleins de doutes<sup>4</sup>. La fougue et la « précipitation » avec laquelle tous les autres membres du CC répondent à l'appel des Helsingforsiens ne les convainquent pas, mais les troublent. Ils en appellent à la « circonspection ». Mais quelque chose pousse en avant, irrésistiblement, aveuglément en avant, malgré la raison... La main de l'histoire guide la réunion d'aujourd'hui du CC.

Le camarade Lénine prend la parole. Il a l'esprit clair, il pèse tout, il démonte tous les arguments des deux « camarades circonspects » hésitants et conclut qu'il faut prendre la décision résolue d'engager la seconde révolution...

On vote. Deux mains contre. Toutes les autres pour.

La réunion est levée. La nuit touche à sa fin. La tension retombe d'un coup. On ressent la faim. On apporte le samovar brûlant, on se jette sur le fromage et le saucisson... On discute encore, mais parmi les plaisanteries et les taquineries amicales adressées aux deux opposants.

La réunion historique est derrière nous. Mais la décision qui y fut prise était destinée à bouleverser les destinées du monde.

Le jour se lève. De nouveau l'interminable avenue Kamennostrovski. Le cocher de fiacre trotte lentement, c'est fastidieux et long. Et dans l'âme, c'est solennel et sérieux. Presque recueilli. Comme si l'on percevait par une vision spirituelle que l'on se tient au seuil d'une grande heure... Elle sonnera, et ce sera la fin du vieux monde...

Solennel, sérieux, recueilli et un peu nerveux, on frissonne d'un froid intérieur, comme avant une prise de parole importante.

Et pourtant, tout est lumineux ! Le voici, le seuil du monde nouveau, désiré, attendu.

---

2 Comité central de la flotte de la Baltique, élu par les marins révolutionnaires.

3 Terme péjoratif désignant les Ukrainiens.

4 Il s'agit bien sûr de Kamenev et Zinoviev.